

Les orgues de salon sous le Second Empire

A l'époque du Second Empire, le grand chic pour les aristocrates ou les grands bourgeois très fortunés était d'avoir chez soi un véritable orgue à tuyaux. Certains de ces personnages étaient de véritables musiciens : Madame Poirson en faisait partie. Mais la plupart cédaient à un phénomène de mode.

Pour avoir ce qui était le meilleur en matière d'orgues à cette époque, on faisait appel au plus grand facteur d'orgues du moment en la personne de Cavaillé-Coll. Ce dernier adaptait bien sûr l'instrument à la taille de l'hôtel particulier auquel il était destiné. Dans ces magnifiques demeures, l'orgue trônait dans une salle de musique, en général à côté d'un piano à queue, d'une harpe et d'un harmonium.

Le salon littéraire et philosophique en vogue au XVIII^e siècle et au début du XIX^e laissa place à partir du milieu du XIX^e à des salons plus orientés vers la musique. Chaque membre de la haute société avait son jour pour recevoir. Ce jour figurait dans le bottin mondain. Dans son salon, on recevait ses amis, des peintres, des écrivains et des compositeurs ou interprètes de grand renom.

Les compositeurs qui fréquentaient ces salons n'étaient pas pour autant des « salonards ». On y côtoyait tous les plus grands de cette époque : Gounod, Saint-Saëns, Massenet, d'Indy ou encore Fauré. Ils composaient essentiellement de la musique de chambre, des mélodies ou encore des pièces pour piano. L'exécution de ces œuvres se prêtait parfaitement à des auditions privées dans les salons. C'était une occasion rêvée pour tous ces compositeurs de tester leurs œuvres devant ce public. C'est là qu'ils les rodèrent et qu'ils se firent une réputation.

Pour quelques organistes des grandes tribunes parisiennes habituellement cachés derrière leurs grandes orgues, ce fut aussi l'occasion de venir faire étalage de leur virtuosité devant l'élite parisienne.

Les plus célèbres de ces salons à orgues furent sans doute ceux de la princesse de Polignac et de la cantatrice Pauline Viardot (sœur de la Malibran). Cette dernière était très liée à Charles Gounod. On peut facilement imaginer que c'est chez elle que Gounod rencontra Cavallé-Coll (ami intime du frère de Pauline, Manuel GARCIA).

Le salon de Madame POIRSON n'était pas des moindres...



Madame Paul Poirson
John Singer Sargent's - 1885
Detroit Institute of Art - USA

Madame Paul Poirson

Madame Paul POIRSON était née Seymourina CUTHBERT. Elle naquit le 15 mai 1846 et fut baptisée à l'église évangélique de la Rédemption, le 29 décembre de cette même année. On lui donna les prénoms suivants : Seymourina, Suzanne, Vincente. Elle était en fait la fille d'Amélie Barjonnet et de Henry SEYMOUR-CONWAY (1805-1854) dont la réputation de grand cavalier n'était plus à faire¹.

Son parrain, le frère d'Henry fut Lord Richard SEYMOUR-CONWAY, Duc d'HERTFORD. Seymourina devint à la fois la filleule de Sir Richard et en même temps sa pupille.

1 - Voir l'ouvrage de Lydie Perrault en bibliographie p.54